



La réécriture du mythe prométhéen dans *L'Homme aux pataugas* de Jean-Pierre Makouta-Mboukou

Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI

Ecole Normale Supérieure

Université Marien Ngouabi (Congo/Brazzaville)

mouandankoussou@gmail.com

Résumé : Le présent article porte sur la réécriture du mythe de Prométhée dans *L'Homme aux pataugas* de Jean-Pierre Makouta-Mboukou. En nous appuyant sur l'approche mythocritique théorisée beaucoup plus par Gilbert Durand, nous étudierons la résurgence de ce mythe grec à partir de sa fonction principale, c'est-à-dire le rôle civilisateur et libérateur joué par Prométhée en dérobant le feu des dieux pour le donner aux hommes. Ainsi, il sera question d'analyser les traits de convergences entre ce mythe et le protagoniste du roman de Jean-Pierre Makouta-Mboukou. Il s'agit donc de montrer le lien humaniste et civilisationnel autour duquel gravitent les deux figures littéraires.

Mots-clés : Réécriture, mythe, Prométhée, altérité, progrès.

The rewriting of the promethean myth in the man with the pataugas by Jean-Pierre Makouta-Mboukou

Abstract : This article focuses on the rewriting of the myth of Prometheus in *L'Homme aux pataugas* by Jean-Pierre Makouta-Mboukou. Based on the mythocritical approach theorized much more by Gilbert Durand, we will study the resurgence of this Greek myth from its main function, that is to say the civilizing and liberating role played by Prometheus in stealing the fire from the gods to give it to men. Thus, it will be a question of analyzing the traits of convergence between this myth and the protagonist of the novel by Jean-Pierre Makouta-Mboukou. It is therefore a question of showing the humanist and civilizational link around which the two literary figures gravitate.

Keywords: Rewriting, myth, Prometheus, alterity, progress.

Introduction

La relation de la littérature au mythe est quasiment incontestable et irréfutable. Cette corrélation est surtout perceptible sur le plan thématique et idéologique. Ce qui fait que, « la littérature et le mythe se nourrissent l'un de l'autre et ne se séparent que pour mieux se retrouver » (M. Atoussi, 2014, p.9). Si comme l'estime Mircea Eliade : « le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements » (1963, p.15), cependant, son actualité, compte tenu des tendances littéraires nouvelles et des réalités sociales, n'est plus à démontrer. La présence des mythes est très manifeste en littérature, notamment dans l'optique de la « résolution d'un conflit logique et idéologique » (J. Engélibert, 1997, p.20). C'est dans ce cadre d'idées que semble se lire le roman *L'Homme aux pataugas* de Jean-Pierre Makouta-Mboukou à travers la réhabilitation du mythe prométhéen.

La présente étude consiste à analyser *L'Homme aux pataugas* de Jean-Pierre Makouta-Mboukou sous le prisme mythologique, à travers la réécriture du mythe de Prométhée. Dès lors, en quoi le roman *L'Homme aux pataugas* s'illustre-t-il comme une réécriture du mythe prométhéen ? Cette problématique nous amène à cerner essentiellement les traits caractéristiques du mythe et sa portée thématique. Ce qui en revanche peut susciter l'hypothèse ci-après : la recrudescence mythologique s'illustrerait par la révolte consciente qui va animer profondément le protagoniste du roman. Celui-ci se donne la mission de rétablir l'équilibre entre les peuples. Précisément, il est question de voir comment l'auteur reprend ce mythe à travers ses missions salvatrices.

Par ailleurs, il convient de souligner que l'œuvre littéraire de Jean-Pierre Makouta-Mboukou ne bénéficie malheureusement pas d'une grande visibilité au niveau de la critique. Toutefois, il paraît indispensable dans le cadre de ce travail, de mentionner l'étude de J. R. Mousahoudji-Boussamba et S. G. Doctrové Mouanou (2002) : *Jean-Pierre Makouta-Mboukou : le romancier*, où nous découvrons tout un chapitre consacré au roman qui nous intéresse particulièrement dans cette étude : « Dialogue avec *L'Homme aux pataugas*. La trame de l'œuvre ». Elle porte sur une méthode classique et comparative, et met plus l'accent sur la kleptomane, la mystique et la science médicale. Dans la présente étude, il est plutôt question d'analyser *L'Homme aux pataugas* dans une perspective mythocritique. Il convient de souligner que plusieurs tenants ont favorisé l'évolution théorique d'une telle approche, dont Gilbert Durand. L'approche mythocritique s'appréhende comme « une enquête sur les traces présentes dans le texte » (C. Deslauriers, 2012, pp.42-43), c'est-à-dire la présence des figures mythiques dans un texte donné, sur la base des références ou des mythes.

Dans le cadre de notre corpus, c'est le personnage principal qui est considéré comme le mythème révélateur de ce lien mythologique à travers ses actions.

Nous analyserons d'abord dans le présent article le mythe de Prométhée tout en évoquant ses aspects fonctionnels. Ensuite, nous étudierons les éléments caractéristiques de cette réécriture, à l'instar de la révolte. Enfin, nous étudierons la dimension d'altérité et d'humanisme qu'incarne ce personnage tout au long du roman.

1. *L'Homme aux pataugas* ou la retranscription littéraire du mythe

La réécriture du mythe relève à la fois d'un travail inconscient et conscient des auteurs. Il s'agit forcément de retrouver un lien, ou de créer un rapport entre le mythe et la réécriture. Toujours est-il que le travail de la réécriture du mythe (surtout lorsqu'il se fait de façon consciente par l'auteur) s'articule autour des problématiques existentielles les plus préoccupantes, voire interpellatrices, tout simplement parce que le mythe nous « fait sortir de notre quotidien pour nous plonger dans un océan de symboles, puisqu'il représente la parole des origines, de l'existence et de la destinée » (M. Atoussi, 2014, p.9). Cette parole fondatrice est reprise afin de servir de référent ou de canevas pour le bien-être social ou humain. Le mythe se veut un symbole restaurateur ou refondateur, il est souvent interpellateur et nous invite forcément à une prise de conscience individuelle et collective sur les réalités sociales, les relations humaines et quelques aspects du développement.

Toute réécriture présente quelques variantes par rapport à l'objet imité et inspirant. Ce qui traduit par ailleurs la variabilité du mythe par rapport à ses interprétations. De ce fait, « le cheminement suivi lors d'une réécriture de texte n'est pas toujours le même, et c'est l'intention et l'idée que l'auteur veut transmettre qui détermine le procédé qu'il choisit dans sa réadaptation du texte » (A. Atoussi, 2014, p.21). C'est justement ce que nous retrouvons dans ce roman de Jean-Pierre Makouta-Mboukou à travers le mythe réécrit. L'idée de cette réécriture est du ressort thématique et de la fonctionnalité même du mythe prométhéen dans l'univers diégétique.

Très peu de textes retracent de façon complète le mythe de Prométhée. Toutefois, il y a lieu de citer la *Théogonie* d'Hésiode, considérée comme l'un des textes qui retrace favorablement le parcours de ce mythe. En effet, « selon Hésiode, Prométhée a trompé la confiance des dieux en leur dérobant le feu pour le donner aux hommes » (C. Klein, 1994, p.74). Ce mythe symbolise l'origine des civilisations et marque l'émancipation humaine, le progrès technologique et l'orientation vers les lumières. Le feu dérobé devient « un simple succédané symbolique de la lumière-esprit » (G. Durand, 1984, p.197) qui fait prendre

conscience aux Hommes de leurs destinées. Après avoir posé un acte aussi humaniste, en donnant le feu aux hommes, Prométhée est châtié par Zeus au point de subir le martyr. C'est justement pour cette raison que Pierre Brunel considère ce mythe comme « le symbole par excellence de la révolte métaphysique et religieuse, tout comme l'incarnation du refus de l'absurde de la condition humaine » (1988, p.1145). "L'homme-aux-pataugas", le héros que nous retrouvons dans ce roman homophone de Jean-Pierre Makouta-Mboukou, s'inscrit également dans cette révolte prométhéenne.

2. La révolte prométhéenne : une quête de la justice sociale

La révolte s'entend comme la réaction face à une réalité insupportable et injuste. Elle renvoie à une prise de conscience salvatrice, et se traduit généralement par des luttes d'indignation et de revendication. Elle « indique qu'un seuil d'acceptabilité est dépassé et qu'il urge de rétablir la normale » (T.B. Barry, 2016, p.13), et favorise le triomphe de la liberté et de la justice tant sur le plan individuel que collectif.

Cette révolte consciente est au cœur de toutes les actions que va mener le protagoniste dans *L'Homme aux pataugas*, des actions dont les enjeux s'appliquent à la collectivité. La prise de conscience de ce dernier devant le chaos social va le pousser à tirer les marrons du feu, en s'attaquant aux dirigeants politique du Ta-Nawa, présenté comme une république en crise des valeurs. La problématique de la mauvaise gouvernance, l'impunité en politique, la crise sociale, la corruption et la gestion chaotique du pouvoir, sont autant de questions que l'écrivain congolais peint dans ce roman. C'est face aux désastres politique, social et économique perpétrés par le régime politique Ta-Nawaen que "L'homme-aux-pataugas" se rebelle et s'engage dans une démarche insolite de cambriolage, sa mission sera de voler ceux qui s'enrichissent illicitement afin de rétablir l'équilibre social :

Tous étaient soumis à la volonté, au caprice, à la lubie des politicards Kampakalasiens. Comme l'argent ne circulait plus, tous mourraient. Mais les hommes politiques, les militaires et les fermiers de l'espèce de Misso-Makassi vivaient, et par eux vivaient tous les véreux (*L'Homme aux pataugas*, 1982, p.12)

De retour de la guerre des frontières, c'est dans un tel état comateux qu'Athanase, alias "L'homme-aux-pataugas" trouve le pays, ce qui par ailleurs va occasionner sa sédition. C'est beaucoup plus dans le cadre de la révolte du héros au profit des peuples défavorisés qu'il y a lieu de considérer ce roman de Jean-Pierre Makouta-Mboukou comme une réécriture du mythe prométhéen. Ce

mythe marque la rupture avec l'ordre traditionnel qui, jusque-là, plaçait les dieux au centre tous. D'où, il « symbolise la révolte, le refus des humains de ployer l'échine devant les dieux et devant la condition qui leur a été infligée » (J. Ethier-Blais, 1965, p.484). Le lien entre la figure mythique de Prométhée et "L'homme-aux-pataugas" est beaucoup plus perceptible à travers l'objet ou la mission accomplie par les deux. Les hommes politiques, en raison de leur pouvoir dominateur, représentent ici les dieux dans le cadre du mythe, et les hommes, le peuple lésé que nous retrouvons dans le roman de l'écrivain congolais. En réalité, « l'homme politique, c'était l'aspect le plus effrayant de l'ennemi des pauvres gens » (LHAP., p.43). Le qualificatif « pauvres gens » traduit le caractère avilissant de la politique menée par Misso-Makassi, une politique népotique et despotique. C'est donc un personnage autoritaire qui ne se soucie point de la douleur et de la misère de son peuple, privilégie ses intérêts personnels et des siens. Il y a là un pouvoir excessif qui déroge au principe du vivre ensemble. Comme l'affirme Dominique Colas : « Le pouvoir n'est pas autre chose que l'excès de la puissance d'un homme sur un homme » (1988, p.102). Effectivement, c'est de ce genre de pouvoir déshumanisant auquel s'oppose le protagoniste et contre lequel il va mener la guerre jusqu'à sa propre chute.

Le romancier utilise une figure de l'anormal pour dire le normal, le voleur devient un agent régulateur de l'ordre, et combat à ses risques et périls ceux qui pillent et volent les richesses de l'Etat. Sa revendication est plus que loyale puisqu'il est surtout question de défendre les intérêts de la collectivité en se sacrifiant soi-même. Ainsi, « le vol a dans *L'Homme aux pataugas* une valeur politique, et implique le sens du sacrifice » (J.R. Mousahoudji-Boussamba et S.G. Doctrové Mouanou (2002, p.221). "L'homme-aux-pataugas" n'hésite pas de signer chacune de ses actions. Très souvent, il procède à des avertissements à l'égard de ceux qui sont coupables du cambriolage excessif des deniers publics. Malheureusement, plusieurs personnages à l'instar de "L'homme-de-dieu", vont lui mettre les bâtons dans les roues, ceux-ci proposent des actes similaires aux siens dans l'optique de lui causer préjudice.

La question de la justice est au cœur de cette révolte prométhéenne du protagoniste dans *L'Homme aux pataugas*. Si c'est en dérobant le feu des dieux et en le donnant aux hommes que Prométhée réussit à civiliser ces derniers, Athanase alias "l'homme-aux-pataugas" s'attaque aux politiques qui pillent l'Etat, subtilise leurs richesses pour les remettre aux pauvres. Son ambition est, dès le départ, de rétablir la justice et l'égalité entre les peuples. Autrement dit, c'est grâce à la kleptomanie qu'il va atteindre la mission qu'il s'était prescrite. Décidemment, il incarne la souffrance des peuples, et se lance dans une bataille périlleuse en vue d'instaurer l'égalité :

[...] il avait appris, là-bas, l'art de piller les maisons sans effraction. Et il avait décidé maintenant de mener la guerre contre les riches de son pays. Ces riches qui n'avaient aucun mérite de l'être : chaque transpiration du pauvre ou du travailleur produisait un lingot d'or qui fait dilater, encore plus, les tissus adipeux des gros bourgeois de la République du Ta-Nawa. (*LHA.P.*, p.17)

L'explication tangible de ces actes de cambriolage réside dans la volonté de briser les différences entre les couches sociales et les frontières humaines. D'une part, il est question pour le romancier de dénoncer la mauvaise gouvernance qui prévaut dans ce pays imaginaire, laquelle d'ailleurs cause des divisions sociales. D'autre part, il s'agit de proposer l'harmonie sociale sur la base d'un partage équitable des richesses nationales, et d'éradiquer la pauvreté.

Le héros du roman est bien convaincu de sa démarche de subtiliser les richesses des politiques pour assurer la survie des plus démunis : « Ma loi ? Voler qui s'est enrichi en volant les travailleurs » (*LHAP.*, p.37). Ce qui donne un caractère positif à cette kleptomanie, il s'agit de « voler autrui pour rompre le système, et rétablir l'équilibre » (*LHAP.*, p.40). La rupture du système serait déjà une manière de postuler un renouveau politique où régneraient l'harmonie et la justice sociale. Si le don du feu traduit dans le mythe une démarche civilisationnelle pour les hommes, le vol que fait subir "L'homme-aux-pataugas" aux riches, est plus une manière d'instituer les équilibres sociaux, et de promouvoir toute valeur humaine : il s'agit là d'une démarche tout simplement libérateur et humaniste.

3. La pourvoyance, entre altérité et émancipation

La pourvoyance désigne le fait de pourvoir, c'est-à-dire « faire ou fournir le nécessaire pour [...] » (Le Grand Robert, 2001, p.1057) dans un élan de générosité et d'humanisme. La mission du héros de *L'Homme aux pataugas* consiste justement en la subvention des besoins à l'égard des plus démunis. La kleptomanie devient un moyen grâce auquel il exprime son attachement aux valeurs humaines, sans envisager ses propres intérêts. Comme l'explique le narrateur : « L'homme-aux-pataugas ne tue pas. Et s'il vole les voleurs, non pour lui-même, mais pour restituer le butin aux propriétaires frustrés, peut-être y a-t-il là la seule raison qui fasse de lui un être honnête » (*LHAP.*, p.78). Sa mission salvatrice à l'égard des plus démunis va donc le contraindre à son propre martyr. Il s'érige ainsi au profit de l'autre, dans une altérité fort agissante. Autrement dit, il procède par « la reconnaissance et l'acceptation de l'Autre dans sa différence » (T.B. Barry, 2016, p.17). Cette acceptation de l'autre s'organise ici dans l'ambition

de promouvoir l'égalité entre les différentes couches sociales et de s'attaquer à ceux qui freinent le développement social ou l'épanouissement des peuples.

Cette altérité confère au protagoniste une mission christique qui consiste à se martyriser soi-même dans le but de libérer les plus lésés et favoriser l'épanouissement de tous. Malheureusement, cet élan sacrificiel va cependant susciter haine et jalousie à l'égard de ses détracteurs, dont le principal est "l'homme-de-dieu", un homme cupide dont les pratiques malfaisantes et hypocrites vont en rien le décourager à rester sensible au malheur des populations. C'est ce dernier qui va le trahir à la fin du roman, le protagoniste est à la fin du roman, condamné à la peine capitale. Cependant, par ironie du sort, "L'homme-de-dieu" étant agonissant, c'est encore ce même "homme-aux-pataugas" qui accepte de lui donner son cœur et de le sauver de la mort.

Les missions du protagoniste intègrent logiquement les valeurs humanistes, d'où cette ressemblance au mythe prométhéen. À l'image de ce dernier, il met au centre de sa mission, l'Homme, appelé à jouir pleinement de l'existence. Dans ce contexte, il y a lieu d'emprunter les termes de Raymond Trousson en parlant de Prométhée, pour dire davantage que "L'homme-aux-pataugas" : « est le seul à n'avoir nul intérêt personnel en cause : il se sacrifie pour les autres et ne tirera pas lui-même le bénéfice de ses bienfaits ; il est fondamentalement le martyr de la cause humaine » (1985, p.67). Les preuves profondes de cette altérité vont s'apercevoir par son grand combat contre les inégalités, et la martyrisation de sa propre vie.

Conclusion

En définitive, il faut noter que *L'Homme aux pataugas* de Jean-Pierre Makouta-Mboukou pose la question de l'altérité sur la base d'une réalité mythologique. La reprise du mythe prométhéen dans sa dimension salvatrice répond à la volonté auctoriale de penser une société juste et harmonieuse, où toutes les populations jouissent des mêmes droits, et sont égaux. La kleptomane du protagoniste du roman n'est qu'une réponse correctionnelle à l'égard des hommes politiques sans vergogne, lesquels hommes participent à la destruction des systèmes sociaux. Du point de vue de l'objet du mythe, notamment le rapprochement entre Prométhée et Athanase alias "L'homme-aux-pataugas", il y a entièrement reprise ou réécriture du mythe, cette fois-ci en tenant compte des données sociologiques et culturelles africaines. Toutefois, Jean-Pierre Makouta-Mboukou aborde ici une thématique aussi novatrice dans le cadre littéraire africain, celle liée à l'évolution de la science médicale, et particulièrement sur les greffes du cœur.

Références bibliographiques

- ATOUSSE Meryem, 2014, *Thésée d'André Gide, entre mythe et réécriture*, Mémoire de Master, Université 8 Mai 45 Guelma.
- BOUBACAR BARRY Thierno, 2016, *L'expression de la révolte dans Le Temps de Tamango de Boubacar Boris Diop et Tout au contraire d'André Brink*, Paris, Connaissances et Savoirs.
- BOUBACAR BARRY Thierno, 2016, *L'expression de l'altérité dans les littératures africaines et caribéennes contemporaines*, Paris, Connaissances et Savoirs.
- BRUNEL Pierre, 1988, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Le Rocher.
- COLAS Dominique, 1988, *Sociologie politique*, Paris, PUF.
- DESLAURIERS Camille, 2012, « Vers une lecture mythocritique des textes littéraires », *Québec français*, (164).
- DURAND Gilbert, 1984, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod.
- ELIADE Mircea, 1963, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard.
- ETHIER-BLAIS Jean, 1965, compte rendu [Premont Laurent, *Le Mythe de Prométhée dans la littérature française contemporaine*, PUV, 1965], *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19 (3).
- ENGELIBERT Jean-Paul, 1997, *La postérité de Robinson Crusoé : un mythe littéraire de la modernité (1954-1986)*, Genève, Librairie Droz.
- KLEIN Christian, 1994, « Déconstruction du mythe identitaire : le mythe de Prométhée et sa réécriture dans la littérature de RDA (J.R. Recher, Volker Braun, Heiner Muller, K. Bartsch) », in *Cahiers d'études germaniques, Mythe et identité dans la littérature de la langue allemande*, numéro, 26.
- MAKOUTA-MBOUKOU Jean-Pierre, 1992, *L'Homme aux pataugas*, Paris, L'Harmattan.
- MOUSAHOUDI-BOUSSAMBA J.R et MOUANOU SG Doctrové, 2002, *Jean-Pierre Makouta-Mboukou : le romancier*, Paris, L'Harmattan.
- REY Alain (sous la direction), 2001, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires le Robert.
- TROUSSON Raymond, 1985, *Le Tison et le flambeau. V.Hugo devant Voltaire et Rousseau*, Bruxelles, Université de Bruxelles.